



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 63-73

Ayman Fu'ād Sayyid

L'évolution de la composition du genre des ḥiṭaṭ en Égypte musulmane.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

L'évolution de la composition du genre des *ḥiṭaṭ* en Égypte musulmane

LES ÉTUDES de topographique urbaine, qui se sont développées dans d'autres pays musulmans, ont connu un intérêt particulier en Égypte. On trouve en effet dans les introductions d'ouvrages tels que le *Tārīḥ Baġdad* d'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, le *Tārīḥ Dimāšq* d'Ibn 'Asākir et *al-A'lāq al-ḥaṭira fī dīkr umarā' al-šām wal-Ġazira* d'Ibn Šaddād, des descriptions topographiques de ces villes, mais ce sont des témoignages limités, alors que pour l'Égypte, il est possible de suivre l'évolution topographique de la capitale dans le détail, grâce à d'excellents historiens et topographes comme al-Kindī, Ibn Zūlāq, al-Quḍā'ī, al-Šarīf al-Ġuwwānī, Ibn 'Abd az-Zāhir, Ibn al-Mutawwaġ, Ibn Duqmāq, al-Maqrīzī, Ibn abi-l-Surūr al-Bakrī, al-Ġabartī et 'Alī Mubārak.

Ce phénomène apparaît de la façon la plus évidente dans l'œuvre maîtresse de l'historien al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wal-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wal-aṭār*, mieux connue sous le terme générique *al-Ḥiṭaṭ*.

LES PREMIÈRES DESCRIPTIONS DE LA CAPITALE DE L'ÉGYPTE

Dans l'introduction de son ouvrage *al-Ḥiṭaṭ*, Maqrīzī cite les historiens et topographes qui l'ont précédé dans ce genre¹. Bien que Maqrīzī ait écrit que le premier à avoir décrit de façon systématique la topographie de l'Égypte et de ses monuments était Abū 'Umar Muḥ. b. Yūsuf al-Kindī² (m. en 350/961), nous savons par ailleurs qu'Abul-Qāsim 'Ar. b. 'Al. b. 'Abd al-Ḥakam, qui mourut cent ans avant Al-Kindī, en 257/870, a consacré un chapitre dans son ouvrage *Futuḥ Mišr wa aḥbāruhā* pour décrire les *ḥiṭaṭ* de Fuṣṭāṭ, Guiza et Alexandrie³.

¹ Maqrīzī, *al-Mawā'iz wal-i'tibār fī dīkr al-ḥiṭaṭ wal-aṭār*, Būlāq, 1853, I, p. 4-5.

² *Ibid.*, I, p. 5.

³ *Ibid.*, II, p. 282.

L'ouvrage d'al-Kindī ne nous est pas parvenu, de même que plusieurs autres de ses œuvres. Seule son «histoire des gouverneurs et des juges», (*K. al-wūlāt wa K. al-quḍāt*), dont Ruven Guest a donné une édition critique en 1912, a été conservée. Cet ouvrage nous permet de mesurer l'étendue des emprunts que Maqrīzī a fait chez cet auteur dans ses *ḥiṭaṭ*. Les différents ouvrages d'al-Kindī ont été utilisés par Maqrīzī, mais de façon très inégale, et l'on peut se demander si certains d'entre eux n'étaient pas perdus déjà à l'époque où écrivait l'auteur des *Ḥiṭaṭ*⁴. Parmi les œuvres qui traitent de la topographie de Fustāt, figure *Aḥbār masǧid ahl al-rāya al-a'zam*, dont Maqrīzī s'est inspiré à deux reprises dans son chapitre sur la mosquée de 'Amr⁵.

Les descriptions des premières *ḥiṭaṭ* de Fustāt par Maqrīzī sont évidemment empruntées au *Kitāb al-ḥiṭaṭ* d'al-Kindī. Elles n'ont cependant pas été copiées de l'original, mais d'après l'ouvrage de Quḍā'ī, qui est expressément nommé, et qui fut utilisé par ses contemporains comme Qalqaṣandī et Ibn Duqmāq⁶.

C'est surtout dans l'histoire des gouverneurs de l'Égypte, *Wūlāt Miṣr* d'al-Kindī, que Maqrīzī a fait de longs emprunts. Gaston Wiet a montré que plus de la moitié de l'ouvrage a été recopié mot pour mot, soit une trentaine des grandes pages de l'édition de Būlāq, sans que le nom d'al-Kindī ne soit cité⁷.

LA CAPITALE DE L'ÉGYPTE AU TEMPS DES FATIMIDES

Ibn 'Abd al-Ḥakam et al-Kindī se sont intéressés à Fustāt et à quelques autres villes égyptiennes. Avec l'arrivée des Fatimides au pouvoir en Égypte et la fondation de la ville du Caire en 358/969, l'intérêt pour la topographie et les édifices construits dans la nouvelle capitale s'est accru considérablement. Le premier auteur ayant vécu durant la période fatimide fut Abū Muḥamad al-Ḥasan b. Ibrāhīm b. al-Ḥu, connu sous le nom d'Ibn Zūlāq⁸ (m. en 386/996). Malheureusement, son livre a été perdu ainsi que plusieurs autres de ses œuvres.

Durant le premier siècle fatimide, Le Caire n'était qu'une résidence califale habitée par l'élite et considéré surtout comme le centre administratif et militaire du régime fatimide. La véritable capitale de l'Égypte, celle où résidait le peuple et où se concentraient les activités artisanales et commerciales, demeurait l'ancienne capitale Miṣr al-Fustāt. C'est ainsi que les historiens et les topographes ont continué à s'intéresser et à décrire la ville de Miṣr al-Fustāt, comme le prince al-Muḥtār 'Izz al-Mulk Muḥ. b. 'Ubaydallāh al-Muṣabbiḥī (m. en 420/1029): ses *Aḥbār Miṣr* demeurent une des sources les plus importantes des cinquante premières années de l'État fatimide en Égypte. De cet ouvrage, seuls quelques mois de l'année 414/1023-1024 et la majeure partie de l'année 415/1024-1025 nous sont parvenus.

⁴ Wiet, G., «Kindī et Maqrīzī», *BIFAO* XII, 1918, p. 62.

⁵ Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* II, 246 l. 18, 247 l. 37.

⁶ Wiet, G., *op. cit.*, p. 63.

⁷ *Ibid.*, p. 61-73.

⁸ Sur cet auteur, voir Gottheil, R., «Al-Ḥasan ibn Ibrāhīm ibn Zūlāq», *JAOS* 28, 1907, p. 254-270; Sezgin, F., *GAS I*, p. 359; *EI*², art. *ibn Zūlāq* III, p. 1003.

D'après cette source et ce qui se trouve chez les compilateurs plus tardifs comme Maqrīzī, on remarque que Muṣabbiḥī s'intéresse plus à Fustāṭ où il a passé la majeure partie de sa vie⁹.

Le voyageur persan Nāṣir-i Ḥusraw a visité l'Égypte entre les années 439-442/1048-1050, à l'époque du calife al-Mustanṣir. Il a décrit dans sa relation de voyage appelée *Safarnāmeḥ* la capitale de l'Égypte (Le Caire et Fustāṭ). C'est la première source qui nous donne autant de détails sur les différentes *ḥāra* du Caire, ses portes et le grand palais fatimide. De même, il décrit Fustāṭ, sa grande mosquée, ses marchés et les cérémonies qui s'y déroulaient¹⁰.

C'est de cette époque que date également la source la plus importante pour décrire les premières *ḥiṭaṭ* de Fustāṭ : l'ouvrage d'Abū 'Al. Muḥ. b. Salāma al-Quḍā'ī (m. en 454/1062) intitulé *al-Muḥtār fi ḍikr al-ḥiṭaṭ wal-aṭār*, largement repris par Maqrīzī et ses contemporains. Maqrīzī signale ainsi que la plupart des monuments qui y sont mentionnés ont disparu : « Il ne reste plus que des ruines et des places désertes. Ce constat était la conséquence des années de règne de Mustanṣir, de 457 à 464, durant lesquelles sévirent la disette et la peste¹¹ ».

Cette grande calamité, qui dépeupla toute l'Égypte, atteignit plus particulièrement les anciens quartiers abbassides et toulounides de la capitale, au nord de Fustāṭ. Elle provoqua la ruine et la désertion progressives de la ville de Miṣr al-Fustāṭ. C'est à cette époque que l'émir al-ḡuyūš Badr al-Ḡamālī, qui a mis fin à l'anarchie, autorisa tous ceux qui voulurent bâtir au Caire d'employer les matériaux des maisons abandonnées de Fustāṭ à la suite de la mort de leurs propriétaires. Sur cet épisode, Maqrīzī écrit : « Ce fut la première fois que le peuple bâtit au Caire¹². » C'est ainsi que Le Caire perdit son caractère strict de ville officielle.

Selon Maqrīzī, al-Kindī et al-Quḍā'ī ont décrit Fustāṭ avant la grande crise du règne de Mustanṣir. Après leur mort, écrit-il, « la plus grande partie de ce qu'ils avaient décrit fut anéantie¹³ ».

Dans le même genre, Abū 'Al. Muḥ. b. Barakāt b. Hilāl al-Naḥwī, mort centenaire en 520/1126 et disciple d'al-Quḍā'ī, a écrit une œuvre intéressante intitulée *Ḥiṭaṭ Miṣr*. Maqrīzī la commente en ces termes : « C'est une œuvre érudite où il attire l'attention du vizir al-Afḍal, fils de Badr al-Ḡamālī, sur les lieux constitués en *waqfs* puis saisis par les particuliers¹⁴. »

Le dernier auteur vivant à l'époque fatimide, le généalogiste chi'ite Abū 'Al. Muḥ. b. As'ad b. A. b. al-Ḥu, mieux connu sous le nom d'al-Šarīf al-Ḡuwwānī (m. en 588/1092), qui fut *naqīb al-ašrāf*, c'est-à-dire représentant des descendants de la famille du Prophète en Égypte, rédigea un livre intitulé *al-Nuqat li mu'ḡam mā uškila min al-ḥiṭaṭ*. Maqrīzī écrit qu'« il attire l'attention sur des édifices et des vestiges anéantis¹⁵ ».

⁹ Tome quarantième de la chronique d'Égypte de Muṣabbiḥī, édité et présenté par Ayman Fu'ad Sayyid et Thierry Bianquis, Le Caire, 1978.

¹⁰ Schefer, Ch., *Relation du voyage de Nassiri Khosrau*, Paris, 1881 ; *Safarnemeḥ*, traduction arabe par Yahyā al-Ḥaššāb, Le Caire, 1946, Beyrouth, 1970.

¹¹ Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* I, p. 5.

¹² *Ibid.*, I, p. 5.

¹³ *Ibid.*, I, p. 5.

¹⁴ *Ibid.*, I, p. 5.

¹⁵ *Ibid.*, I, p. 5.

Enfin, lorsque Maqrizī décrit le palais fatimide, il tire ses renseignements, pour le cérémonial palatin et le plan interne du palais, des historiens Ibn al-Ma'mūn et Ibn al-Ṭuwayr¹⁶. Le peu de personnes qui eurent le privilège de pénétrer dans le palais et de le décrire étaient, soit des voyageurs comme Nāṣir-i Ḥusraw (dont la description qu'il laissa est peu claire)¹⁷, soit des ambassadeurs tels que les deux envoyés du roi Amaury I^{er} de Jérusalem qui en ont donné une description exhaustive. Cette description nous est parvenue par les écrits de Guillaume de Tyr, mais rien ne prouve qu'il fut l'un des deux ambassadeurs¹⁸.

Ainsi, tous les voyageurs qui ont visité l'Égypte au temps des Fatimides ont plutôt décrit Fustāṭ que Le Caire. Des auteurs comme Umayya b. abi-l-Ṣalt, de passage en Égypte au début du VI^e/XII^e siècle, et le géographe al-Idrīsī, qui a rédigé son ouvrage *Nuzhat al-muštāq* vers la fin de l'époque fatimide sans venir en Égypte, ne mentionnent même pas la ville du Caire.

La plupart des sources datant de l'époque fatimide ont disparu aujourd'hui. Si un grand nombre d'entre elles existaient encore du temps de Maqrizī et de ses contemporains, au IX^e/XV^e siècle, puisqu'ils les ont largement utilisées dans leurs ouvrages, ces sources disparaissent à l'époque ottomane, sans doute détruites par négligence et par manque d'intérêt pour cette période de l'histoire égyptienne. Cela explique pourquoi l'historien égyptien al-Ġabartī écrivait, au début du XIX^e siècle, que «Maqrizī cite des titres d'ouvrages que nous n'avons vu nulle part, tels que l'histoire d'Ibn Abī Ṭayy, celle de Muṣabbiḥī, d'Ibn al-Ma'mūn, d'Ibn Zūlāq et d'al-Qudā'i¹⁹».

L'essentiel des informations que nous possédons encore sur les premières *ḥiṭaṭ* de la capitale égyptienne proviennent de la période mamelouke, avec des historiens comme Ibn Muyassar, Ibn Sa'īd, al-Nuwayrī, Ibn Aybak, al-Qalqaṣandī, Ibn Duqmāq, Maqrizī et Abul-Maḥasin Ibn Taġrī Birdī. Mais ces historiens ont utilisé essentiellement des sources datant des périodes fatimide et ayyoubide.

LA CAPITALE À L'ÉPOQUE AYYOUBIDE

Après la prise du pouvoir en Égypte par les Ayyoubides, en 567/1171, la ville du Caire devint une ville populeuse, centre des activités artisanales et commerciales, surtout après la construction de la Citadelle sur les hauteurs du *Muqaṭṭam* où fut transféré le siège du gouvernement en 604/1207. Elle resta le centre du pouvoir jusqu'à la période mamelouke.

Sous les Ayyoubides, peu d'auteurs se sont intéressés à la topographie de la capitale égyptienne. Il nous est parvenu de cette époque l'ouvrage d'un auteur copte qui traite des

¹⁶ *Passages de la chronique d'Égypte d'Ibn al-Ma'mūn*, édités et présentés par Ayman Fu'ād Sayyid, Le Caire, 1983; Ibn al-Ṭuwayr, *Nuzhat al-muqlatayn fī aḥbār al-dawlatayn*, texte établi et commenté par Ayman Fu'ād Sayyid, Beyrouth, Stuttgart, 1992.

¹⁷ Voir *supra*, n. 10.

¹⁸ Schlumberger, G., *Campagnes du roi Amaury I^{er} de Jérusalem en Égypte au XII^e siècle*, Paris, 1906.

¹⁹ Al-Ġabartī, *'Aḡā'ib al-aṭār fīl-tarāḡim wal-aḥbār*, Būlāq, 1297 H., I, p. 5.

couvents, des églises d'Égypte et de la topographie des quartiers coptes de la capitale. Cet ouvrage fut attribué à un certain Abū Šāliḥ al-Armanī (l'arménien)²⁰; mais selon un manuscrit récemment découvert, nous savons que l'auteur de ce livre intitulé *Tārīḥ al-kanā'is wal adyira* est un certain Abul-Makārim Sa'dallāh b. Ğirġis b. Mas'ūd, qui a vécu en Égypte au début de l'époque ayyoubide²¹.

De même, al-Šarīf Abū Ğa'far Muḥ. b. 'Abd al-'Azīz al-Ḥusaynī al-Idrīsī (mort en 649/1251) décrit dans son ouvrage *Anwār 'ulwiyyī al-aġrām fil-kašf 'an asrār al-ahrām* une grande partie de la topographie de la ville du Caire au-delà de la porte de *Bāb Zuwayla*, jusqu'à la rive est du Nil en face du *Mikyās* (Nilomètre) de *Rawḍa*²².

Les voyageurs arabes comme Ibn Ğubayr, 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī ou Ibn Sa'īd al-Maġribī, qui ont visité l'Égypte à cette époque, nous ont laissé également de longues descriptions de la capitale de l'Égypte.

LA CAPITALE À L'ÉPOQUE MAMELOUKE

Les Mamelouks prirent le pouvoir en Égypte lors de l'occupation de Baġdād par les Mongols en 656/1258. Le Caire devint la principale ville du monde musulman, son pôle d'attraction politique et culturel, et la capitale du sultanat mamelouk qui s'étendait sur l'Égypte et le Croissant fertile jusqu'à l'Euphrate.

C'est sous les Mamelouks, et plus précisément à l'époque du sultan al-Nāšir Muḥ. b. Qalāwūn, que Le Caire a connu sa plus grande extension. Le *qāḍī* Muḥyildin 'Al. b. 'Abd al-Zāhir (m. en 692/1293) fut le premier auteur à consacrer un ouvrage à la description topographique du Caire intitulé *al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fi ḥiṭaṭ al-mu'izziyya al-Qāhira*²³. Maqrīzī écrit «qu'il comble par là une lacune importante²⁴». Cet ouvrage fut la source à partir de laquelle Maqrīzī et Ibn Taġrī Birdī ont rédigé leur description des *ḥāra* du Caire, surtout à l'époque fatimide et postfatimide. De même, les renseignements sur la Citadelle du Caire, empruntés par Maqrīzī et Qalqašandī à Ibn 'Abd al-Zāhir, forment la base principale de l'étude de Paul Casanova sur l'œuvre militaire des Ayyoubides²⁵.

²⁰ *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries Attributed to Abū Šāliḥ the Armenian*, edited and translated by B.T.A. Evetts with added notes by Alfred J. Butler, Oxford 1895.

²¹ Iscarous, T., «Un nouveau manuscrit sur les églises et monastères de l'Égypte au XII^e siècle» dans *Congrès international de géographie*, avril 1925, Le Caire, 1926, V, p. 207-208. Il fut édité par Samuel le Syrien au Caire en 1984 sous le titre de *Tārīḥ al-kanā'is wal adyira fil qarn al-tāni 'ašar*.

²² Haarmann, V., *Das Pyramidenbuch des Abū Ğa'far al-Idrīsī*, Beirut – Stuttgart 1992, p. 51-56.

²³ Cet ouvrage était considéré comme perdu jusqu'à ce que je retrouve un manuscrit apographe conservé à la British Library sous le n° Or. 13317₂ édité récemment: Ibn 'Abd al-Zāhir, *Al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fi ḥiṭaṭ al-Mu'izziyya al-Qāhira*, texte édité et présenté par Ayman Fu'ād Sayyid, Beyrouth, *Awrāq Šarqiyya*, 1996.

²⁴ Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ I*, p. 5.

²⁵ Casanova, P., *Histoire et description de la citadelle du Caire*, MMAFC VII, 1892, p. 509-781.

L'historien Ibn Aybak al-Dawādārī (m. apr. 736/1336) affirme avoir trouvé le premier autographe de ce livre composé en 647/1249²⁶. Il en résume une partie dans son livre intitulé *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar*. Il précise qu'il a eu l'intention de rédiger une description topographique du Caire plus complète dont il consignera des renseignements inédits²⁷, mais il semble qu'il n'ait jamais pu en achever la rédaction.

D'autres écrivains ont continué à décrire *Fuṣṭāṭ*: le *qāḍī* Taḡ al-Dīn Muḡ. b. 'Abd al-Wahhāb Ibn al-Mutawwaḡ (m. en 730/1330) a écrit son *Īqāz al-mutaḡaffil wa itti'āz al-muta'ammil* dans lequel il donne un aperçu sur la situation générale de *Miṣr al-Fuṣṭāṭ* et sur sa topographie jusqu'en 720/1319. Les localités qu'il décrit ont été détruites pour la plupart lors des épidémies de 749/1348, 761/1360 et la flambée des prix de 776/1375²⁸. Le Caire, *Miṣr al-Fuṣṭāṭ* et le pays tout entier furent dévastés par les événements et les catastrophes de 806/1403, et furent par la suite durablement ruinés. C'est à cette époque que Maqrīzī composa ses *ḥiṭaṭ*.

Ibn al-Mutawwaḡ est, selon Maqrīzī, le dernier auteur à avoir illustré la topographie de *Fuṣṭāṭ* avant lui. Il passe ainsi sous silence l'œuvre de son maître Ibrāhīm b. Aydumur al-'Alā'ī, connu sous le nom d'Ibn Duqmāq (m. en 809/1406) et celle de son voisin Aḡ. b. al-Ḥ. b. Tuḡān al-Awḡadī (m. en 811/1408). Le premier a rédigé une œuvre intitulée *al-Intiṣār li wāṣiṭat 'iqd al-amṣār*. De cet ouvrage, qui n'était connu que par le titre mentionné chez Ḥāḡḡī Ḥalīfa, on a découvert dans la mosquée *al-Fāḡhrī*, au Caire, en 1891, un manuscrit autographe des volumes IV et V. Le tome IV présente la Haute-Égypte et sa capitale *Fuṣṭāṭ-Miṣr*, tandis que le tome V présente la Basse-Égypte et la capitale Le Caire, dont Carl Vollers a donné une édition discutable²⁹.

Vollers et Casanova ont tenté d'expliquer le titre de cet ouvrage et son insertion dans une série, probablement jamais réalisée, de descriptions d'autres contrées du monde musulman. Pour Sylvie Denoix, qui a étudié l'ouvrage d'Ibn Duqmāq, les tomes manquants du *K. al-intiṣār* pourraient être aussi «une fresque historique présentant l'Égypte dans sa marche vers la révélation³⁰».

La rédaction de cet ouvrage, dans l'état actuel de nos connaissances, est à situer entre 796/1394 et 804/1401, date de la restauration du *ḡāmi'* 'Amr faite par le sultan Faraḡ b. Barqūq³¹.

Comme nous l'avons déjà signalé, la littérature des *ḥiṭaṭ* développée par Ibn Duqmāq et Maqrīzī consiste en une description topographique et historique, et appartient à une tradition littéraire particulièrement féconde en Égypte. Ces deux auteurs se situent dans une chaîne

²⁶ Ibn Aybak, *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar*, t. VI, ed. by Ṣalahuldīn al-Munaḡḡid, Le Caire 1960, 137, 140.

²⁷ *Ibid.*, t. VII, éd. by Sa'īd 'Abdal-Fattāḡ 'Aṣṣūr, Le Caire, 1972, p. 18.

²⁸ Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* I, p. 5.

²⁹ *Description de l'Égypte par Ibn Doukmak*, publiée par Vollers d'après le manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque khédiviale, Le Caire, 1893.

³⁰ Denoix, S., *Décrire Le Caire, Fuṣṭāṭ-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, Le Caire, 1992, p. 14.

³¹ *Ibid.*, p. 12.

d'auteurs auxquels ils empruntent éventuellement des passages de leurs œuvres. Maqrīzī présente les auteurs qui l'ont précédé en les replaçant dans une chronologie des crises qui ont affecté l'Égypte et sa capitale, comme par souci de fixer par écrit un état actuel des lieux et de témoigner ainsi contre l'oubli.

Fuṣṭāṭ occupe une place centrale dans le livre d'Ibn Duqmāq et constitue l'objet principal de son travail. La place accordée au Caire y est très réduite et n'occupe que trois pages. Le seul chapitre constitué de notices consacré au Caire s'intitule *Dīkr al-ḥiṭaṭ bil-Qāhira*. Ibn Duqmāq emploie donc pour parler d'un élément urbain cairote un mot, *ḥiṭṭa*, appartenant à la terminologie spécifique de *Fuṣṭāṭ*³².

Selon Georges Salmon, qui a étudié le vaste espace compris entre Le Caire des Fatimides et *Fuṣṭāṭ*, «le livre d'Ibn Duqmāq est le meilleur guide pour la reconstitution topographique de *Fuṣṭāṭ*, d'*al-ʿAskar* et d'*al-Qāṭāʿi*'³³». De même, Paul Casanova, en lisant Ibn Duqmāq, reconnaît qu'«on pouvait faire avec son aide une description très précise de la ville de *Fuṣṭāṭ*³⁴».

Le volume III de l'ouvrage d'un contemporain d'Ibn Duqmāq et de Maqrīzī, Abul-ʿAbbās Aḥ. b. ʿA. al-Qalqaṣandī (m. en 821/1418), intitulé *Ṣubḥ al-aʿšā fi šināʿat al-inšā*, contient un important chapitre sur la topographie de *Fuṣṭāṭ*, du Caire et de la Citadelle, dans lequel il a recours également à plusieurs auteurs antérieurs³⁵.

LE CAIRE DE MAQRĪZĪ

La littérature des *ḥiṭaṭ* du Caire atteint son apogée avec l'œuvre maîtresse de Maqrīzī (m. en 845/1442), *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fi dīkr al-ḥiṭaṭ wal-aṭār*³⁶. Quatremère et Margoliouth affirment qu'aucune autre ville orientale ne peut se vanter d'avoir été l'objet d'une description topographique aussi achevée que celle des *Ḥiṭaṭ*³⁷. C'est en effet le texte le plus important et le plus complet que nous ayons sur l'histoire et la topographie de l'Égypte musulmane. Il s'agit d'une description à la fois géographique et historique du pays. Après une présentation de l'Égypte et des villes de province, qui occupe environ le quart de l'ouvrage, l'étude se concentre sur l'agglomération urbaine cairote. Dans cette partie, Maqrīzī dresse un tableau d'ensemble sur la fondation et l'évolution des capitales de l'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'au IX^e/XV^e siècle. Il fournit un inventaire détaillé des palais, des mosquées, des couvents, des pavillons, des quartiers, des bains et des caravansérails se trouvant dans la capitale, ainsi qu'une description de la Citadelle à travers neuf siècles.

³² *Ibid.*, p. 17-18.

³³ Salmon, G., *Études sur la topographie du Caire – la kalʿat Al-kabch et la Birkat al-fil*, Le Caire, MIFAO VII, 1902, p. II.

³⁴ Casanova, P., *Essai de reconstitution topographique de la ville d'al-Fouṣṭāt ou Miṣr*, Le Caire, MIFAO XXXV, 1913-19, p. VII.

³⁵ Qalqaṣandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fi šināʿat al-inšā*, Le Caire, 1938, III, p. 325-375.

³⁶ Édité à Bülāq en 2 vol. en 1853. J'ai édité le manuscrit autographe de cet ouvrage, qui est paru à Londres en 1995.

³⁷ Quatremère, *Journal des Savants*, 1856, p. 326; Krachkovskī, *Tārīḥ al-adab al-ġuġrāfi al-ʿarabi*, p. 482.

Cet inventaire et ces remarques reposent essentiellement sur les observations personnelles de Maqrīzī et sur des sources contemporaines qui ne nous sont malheureusement pas parvenues.

Cette œuvre a été écrite à un moment crucial de l'histoire de l'Égypte : celle de la période de transition entre les dynasties mameloukes turque et circassienne, que Maqrīzī a connue en partie. C'est une période sombre de l'histoire de l'Égypte, marquée par un appauvrissement général, dû sans doute aux famines et aux épidémies qui vont se succéder. Au début du IX^e/XV^e siècle, la reprise de l'avance des Mongols qui, avec Tamerlan, arrivent jusqu'à Damas, les luttes internes entre les classes mameloukes sous le sultanat d'al-Nāṣir Faraġ, la famine de 806/1403 et la peste de 808/1405, plongent l'Égypte dans une de ses périodes les plus noires. Il semble que l'ouvrage des *Ḥiṭaṭ* ait été essentiellement écrit juste après cette crise entre 818/1415 et 827/1427.

Nous savons que le contemporain de Maqrīzī, Šihāb al-Dīn Aḥ. b. al-Ḥ. al-Awḥadī (m. en 811/1408), a rédigé un brouillon du manuscrit sur les *ḥiṭaṭ* du Caire. Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī et son disciple immédiat al-Saḥāwī ont formellement accusé al-Maqrīzī de se l'être attribué après y avoir fait un certain nombre d'additions³⁸. Maqrīzī cite dans son ouvrage plusieurs sources dont il s'est inspiré, mais il ne cite ni son maître Ibn Duqmāq, ni son voisin al-Awḥadī.

Maqrīzī fut le disciple d'Ibn Duqmāq et il n'est donc pas étonnant qu'il ait bien connu ses ouvrages ; mais il ne reproduit explicitement aucun texte de lui. Krachkovski pense qu'il est possible que Maqrīzī ait sciemment omis de mentionner le livre d'Ibn Duqmāq parce qu'il était un chafite exalté alors que ce dernier était un fervent hanafite³⁹. De toute façon, le texte d'Ibn Duqmāq manque de clarté et de points d'orientation ; et bien que les renseignements topographiques de Maqrīzī sur *Fustāt* soient un peu confus sur quelques points, ils apportent des détails négligés par Ibn Duqmāq, spécialement sur les limites de la ville et ses rapports avec Le Caire, comme s'il disposait de sources plus complètes.

Si Maqrīzī ne mentionne pas al-Awḥadī parmi les auteurs des *ḥiṭaṭ* dans l'introduction de son livre, il le loue cependant, soulignant sa connaissance de cette discipline, quand il rédigea sa biographie dans son livre *Durar al-ʿuqūd al-farīda*. Il écrit :

« J'ai beaucoup profité de lui en ce qui concerne l'histoire, Dieu m'a aidé par des auto-graphes de lui concernant la topographie du Caire que j'ai inclus dans mon livre "*al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār*"⁴⁰. »

³⁸ Ibn Ḥaġar, *Inbāʾ al-ġumr* (éd. Ḥ. Ḥabašī), II, 406 ; Saḥāwī, *Al-ḍawʾ al-lāmiʿ* I, p. 359.

³⁹ Krachkovskī, *op. cit.*, p. 472.

⁴⁰ Maqrīzī, *Durar al-ʿuqūd al-farīda*, éd. Muḥ Kamāl ʿIzz al-Dīn, Beyrouth, ʿĀlam al-kutub p. 19.

LES OUVRAGES DE ḤIṬAṬ APRÈS MAQRĪZĪ

Les ouvrages de *ḥiṭaṭ* après Maqrīzī n'ont pas la même valeur que ceux de Maqrīzī et de ses prédécesseurs. Après la conquête ottomane, l'Égypte perd sa prédominance politique. Le Caire change : autrefois capitale d'un puissant État, elle n'est plus désormais qu'une ville secondaire dans l'immense Empire ottoman. Les auteurs se contentent de reprendre l'œuvre de Maqrīzī n'ajoutant rien de nouveau jusqu'à l'époque de 'Alī Mubārak.

Des auteurs comme Abul-Maḥāsīn Ibn Tagrī Birdī, le disciple de Maqrīzī, (m. en 874/1470) et Ġalāl al-Dīn al-Suyūṭī (m. en 911/1505) réservent, dans leurs œuvres respectives *al-Nuġūm al-zāhira* et *Ḥusn al-muḥāḍara*, des chapitres entiers à la topographie du Caire et à ses édifices⁴¹. Un certain Āq Buġā al-Ḥāṣikī a écrit pour le sultan al-Ašraf Qanṣuh al-Ġūrī, au début du X^e/XVI^e siècle, un ouvrage dont un manuscrit se trouve à la BN de Paris sous le titre *al-Tuḥfa al-fāhira fī dīkr rusūm ḥuṭūṭ al-Qāhira*. Dans cette œuvre, l'auteur a copié entièrement la seconde partie des *ḥiṭaṭ* de Maqrīzī avec quelques petites altérations dans le style⁴². À cette époque remonte également une épître d'Abū Ḥāmid Muḥ. b. 'Ar. al-Maqdisī intitulée *al-Fawā'id al-naḥisa al-bāhira fī bayān ḥukm šawāri' al-Qāhira fī maḍāhib al-a'imma al-arba'a al-zāhira*. Cet auteur a recopié textuellement le chapitre concernant *Bayn al-qaṣrayn* de Maqrīzī⁴³.

Au 17^e siècle, Šams al-Dīn Muḥ. b. abi-l-Surūr al-Bakrī (m. en 1060/1650) résume les *Ḥiṭaṭ* de Maqrīzī dans son *Qatf al-azhār min al-ḥiṭaṭ wal-āṭār*⁴⁴. La valeur de l'ouvrage d'al-Bakrī est d'apporter un complément à celui de Maqrīzī. Il nous indique les quartiers ruinés et les nouveaux édifices ainsi que leur location à son époque.

Un auteur appelé Aḥ. al-Ḥanafī, plus connu sous le nom d'al-Bawḥ, rédige un résumé des *Ḥiṭaṭ*: *al-Rawḍa al-bahiyya fī talḥiṣ al-mawā'iz wal-i'tibār al-Maqrīziyya*. Un manuscrit autographe de cette œuvre se trouve à la bibliothèque de Gotha sous le n° 1638.

Tout au long des 17^e et 18^e siècles, on ne rencontre aucun auteur qui rédige un ouvrage de *ḥiṭaṭ*. À la fin du 18^e siècle, dans la *Description de l'Égypte* que nous ont laissée les savants de l'expédition française, deux d'entre eux ont rédigé deux chapitres : l'un sur « la description de la ville et de la Citadelle du Caire », rédigé par Edme-François Jomard⁴⁵ ; l'autre sur l'île et le Miqyās de Rodah rédigé par Jean-Joseph Marcel⁴⁶. C'est la première fois que l'on dispose d'une description de la ville du Caire et de ses environs accompagnée d'une carte détaillée. Cette carte va s'imposer par la suite comme un document de référence, pour sa modernité et sa fiabilité, à tous les cartographes qui ont dressé des cartes du Caire de l'époque de Muḥ. 'Alī à nos jours.

⁴¹ Abul-Maḥāsīn, *Al-nuġūm al-zāhira* IV, 34-54 ; Al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara* II, p. 237-273.

⁴² De ce livre existent deux manuscrits : un à la BN de Paris sous le n° 2265 et l'autre à la BN du Caire sous le n° 152 *bulḍān Taymūr*.

⁴³ Cette épître fut publiée au Caire en 1988 par Amāl al-'Imārī.

⁴⁴ Ms. Paris ar. 2265.

⁴⁵ Jomard, E. Fr., « Description de la ville et de la Citadelle du Caire », dans *Description de l'Égypte – État moderne*, II^e partie, t. XVIII, éd. Panckoucke, Paris, 1829, p. 113-552.

⁴⁶ Marcel, J.-J., « Mémoires sur le meqyās de l'île de Roudah », dans *Description de l'Égypte – État moderne*, t. XV, Paris, 1826, p. 1-135, 387-583.

Il faut signaler cependant une autre carte, dressée à la fin du sultanat de Qāyṭbāy (fin du x^e/xv^e siècle), connue sous le nom de Matheo Pagano, et qui fut publiée pour la première fois à Venise en 1549. Un examen général de cette carte, comparée à celle de *la Description de l'Égypte* et à un autre type de sources comme les *ḥiṭaṭ*, montre, comme l'a fait Sylvie Denoix, qu'elle est globalement fiable⁴⁷.

LES GUIDES À L'USAGE DES PÈLERINS

Il existe une autre forme de littérature topographique : ce sont les guides à l'usage des pèlerins qui sont « des inventaires à base topographique qui se font... les promoteurs des cultes locaux et attirent l'attention du pieux visiteur sur tous les sanctuaires dispensateurs de bénédiction⁴⁸ ».

Cette littérature spécialisée, qui compte parmi les plus anciens écrits de l'Islam, était à l'origine spécifiquement chi'ite. De tous les guides de pèlerinage de la littérature arabe, les plus achevés sont ceux du Caire : ils présentent un intérêt considérable pour la connaissance de la topographie de la ville des morts (*al-Qarāfa*).

Dans une étude parue il y a plus de 25 ans, Yūsuf Rāḡib a dressé un inventaire chronologique de ces monographies⁴⁹. Seules quatre d'entre elles nous sont parvenues. La plus ancienne est *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār* d'al-Muwaffaq Abul-Qāsim 'Ar. b. Makkī b. 'Uṭmān al-Šārī'ī (m. en 615/1218). Dans ce livre, Ibn 'Uṭmān énumère les cinq Compagnons qui reposaient sur les pentes du *Muqaṭṭam*, ainsi que les 'Alides célèbres qui entrèrent en Égypte, en signalant leur sépulture lorsqu'ils y furent enterrés. Après avoir consacré une notice à la mosquée d'Ibn Ṭulūn, Ibn 'Uṭmān commence la visite des tombes de saints (*awliyā'*), de successeurs (*tābi'ūn*), de 'ulamā' et des *zuhhād*, en partant de *Bāb al-Šafā*, la porte nord de la ville du Fuṣṭaṭ. La monographie se termine par l'énumération des sépultures importantes de l'agglomération de Miṣr⁵⁰.

La deuxième étude est le *Miṣbāh al-dayāḡi* de Maḡd al-Dīn Abū 'Al. Muḡ. b. 'Al. al-Nāṣiḡ, connu sous le nom d'Ibn 'Ayn al-Fuḍalā' (m. en 696/1297). Elle comprend deux parties : dans la première, l'auteur présente les lieux de pèlerinage du Caire en partant du mausolée d'al-Ḥusayn. Il pénètre dans la nécropole par *Bāb al-Qarāfa*, et se dirige vers le sud jusqu'aux limites du cimetière d'*al-Qarāfa al-kubrā*. De cet ouvrage, deux manuscrits (n^{os} 1461 *Tariḡ* et 87 *Buldān Taymūr*) existent au Caire, à *Dār al-kutub*.

Le livre le plus important de cette série est *al-Kawākib al-sayyāra fī tartīb al-ziyāra fil-qarāfatayn al-kubrā wal-ṣuḡrā* de Šams al-Dīn Abū 'Al. Muḡ. b. Muḡ. al-Zayyāt (m. en 814/1412). C'est à la demande de quelques amis qu'Ibn al-Zayyāt composa son guide qu'il termina le 20 *raḡab* 804 / 23 février 1402. Dans l'introduction de cet ouvrage, Ibn al-Zayyāt

⁴⁷ Garcin, J.-Cl., « une carte du Caire vers la fin du sultanat de Qayṭbay », *AnIsI* XVII, 1981, p. 272-285.

⁴⁸ Harawī, *Guide des lieux de pèlerinage*, PIFEAD, Damas, 1957, Introduction, p. XXX.

⁴⁹ Rāḡib, Y., « Essai d'inventaire chronologique des guides à l'usage des pèlerins du Caire », *REI* 41, 1973, p. 259-280.

⁵⁰ Al-Muwaffaq b. 'Uṭmān, *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār*, éd. Muḡ. Faṭḡi Abū Bakr, Le Caire, 1995.

donne la liste des auteurs qui ont traité des lieux de pèlerinage du Caire avant lui. Après le cinquième chapitre, il débute la visite de la nécropole par le mausolée de Nafisa bint al-Ḥasan; il divise ensuite la nécropole en trois directions (*ḡihāt*) qui rayonnent de *Bāb al-Qarāfa*, une zone occidentale, une zone médiane et une zone orientale. Ibn al-Zayyāt avait le projet d'écrire une monographie sur les *ḥiṭaṭ* du Caire, de Miṣr et du désert, dans laquelle il comptait mentionner les lieux de pèlerinage, comme il l'annonce plusieurs fois dans ses *Kawākib*. Nous n'en avons trouvé aucune trace.

Le dernier livre qui nous soit parvenu dans cette série est celui de Nūr al-Dīn Abul-Ḥ. 'A. b. Aḥ. b. 'Umar b. Ḥalaf al-Saḥāwī (m. en 887/1482): *Tuḥfat al-aḥbāb wa buḡyat al-tullāb fil-ḥiṭaṭ wal-mazārāt*. Dans ce livre, Saḥāwī prend pour point de départ de son étude de la nécropole, le mausolée du 'Alide Ibr. b. 'Al. b. al-Ḥasan, situé dans la banlieue de *Maṭariyya*. Il traverse ensuite le cimetière qui s'étend au nord de *Bāb al-Naṣr*, pénètre dans la ville du Caire et mentionne les lieux de pèlerinage *intra-muros*. Cet itinéraire le mène tour à tour dans le quartier de *Marāḡa*, dans l'agglomération de Miṣr, et dans la banlieue de Ḡīza. La visite de la nécropole sud prend pour point de départ *Bāb al-Qarāfa*. Le circuit suivi concorde avec celui d'Ibn al-Zayyāt. Enfin, comme ce dernier, il termine sa monographie par l'énumération des sept sépultures qu'al-Qudā'ī recommandait de visiter.

Ainsi, et en conclusion, une étude sur l'évolution de la topographie du Caire peut être réalisée à partir d'une édition complète, critique et commentée, de l'œuvre maîtresse de Maqrīzī, *al-Mawā'iz wal-I'tibār*, et de celle d'Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār*. Elle peut l'être également à partir d'une édition critique de tous les guides de pèlerinage disponibles du Caire, en particulier ceux d'Ibn 'Ayn al-Inḡalā, d'Ibn al-Zayyāt et d'al-Saḥāwī.

Il serait également très utile de comparer, d'une part, les plans dressés durant l'expédition française de 1798, ceux de Grand Bey de 1874, de Herz Pacha de 1914 et 1916, ceux du *Survey of Egypt* de 1951 avec, d'autre part, un plan actuel de la ville du Caire. Enfin, il serait du plus grand intérêt de développer l'édition de documents de *waqf* concernant des édifices religieux ou civils du Caire.

Alors, et alors seulement, nous pourrions véritablement connaître et comprendre le développement de la capitale de l'Égypte musulmane.